

Les femmes le font tout le temps

Les formules lacaniennes de la sexualité sont tellement freudiennes !

Gilbert Levet

Vous admettez que les codes comportementaux classiques sont un peu bouleversés. Ce bouleversement est peut-être provoqué par la libération de la femme qui a détruit la structure patriarcale.

La structure patriarcale, comme son nom l'indique est fondée sur l'attribution arbitraire des pouvoirs à un sexe, celui des hommes.

Mais, au delà du code, qu'est ce que le féminin et le masculin ?

Une femme peut-elle avoir les mêmes codes comportementaux sexuels qu'un homme et être néanmoins femme? Un homme peut-il avoir les mêmes codes comportementaux qu'une femme et rester homme?

Je suis fait ainsi que ma recherche doit toujours s'appuyer sur de la clinique, fusse de la clinique quotidienne. Ainsi donc, au mois d'août cet été, alors que je regardais un feuilleton américain à la télé, feuilleton policier médiocre, cette phrase : « Les femmes le font tout le temps » a soudain sonné comme énigme. Je la resitue dans le contexte du feuilleton :

C'est l'histoire d'un mari piégé par son épouse. En Californie il existe une agence dont la spécialité est de mandater, à la demande d'épouses, des jolies filles pour séduire leur mari, obtenir des preuves, photographies par exemple, des ébats qui vont suivre la séduction. Ainsi, les épouses, forte de pouvoir accuser leurs maris d'adultère, preuve à l'appui, obtiennent lors du divorce une plus forte indemnité compensatoire. En effet vous savez que dans les états religieux le divorce est soit non autorisé soit accepté si l'on peut prouver la faute grave, comme dans le licenciement. Jusque là que du banal dans ce feuilleton, mais s'ensuit une conversation entre l'ex époux et l'ex épouse. Il lui dit : « Tu n'as pas été très honnête de me piéger comme cela avec une call-girl, je n'ai pas su dire non ! ». Et elle de lui répondre : « Tu n'as pas su dire non, mais les femmes le font tout le temps ! ».

Si vous voulez bien suivre avec moi l'analyse de cette scène et de cette phrase en particulier. Certes, cela manque un peu de signifiant comme exemple mais je cherche à mieux comprendre dans ce travail les positions respectives des hommes et femmes au regard de concepts tels que phallus, objet a, signifiant du manque dans l'Autre, etc. Et cette saynète est un bon début, en effet :

a) Ici, c'est l'homme qui est dans la position de celui qui est l'objet du désir. Je ne dis pas l'objet cause du désir mais l'objet du désir, fusse celui d'une femme agissant en service commandé et, dans cette position, d'objet du désir, il ne sait pas dire non aux avances d'une femme.

b) La femme, l'épouse savait jusqu'à un certain point que son homme ne saurait dire ce « non » que les femmes disent – parfois ! Et le reproche qu'elle lui fait c'est le suivant : Pourquoi les hommes échouent-ils là où les femmes réussissent ! Cela ressemble à la phrase de Freud à son ami Fliess, j'ai réussi là où le paranoïaque échoue.

Mais que se passe-t-il donc ! L'homme objet du désir ! Il n'en a jamais été question ! Le vieux schéma classique est bouleversé si je puis dire. Dans le pays dont je suis issu les mères de garçon(s) disaient : « Je lâche mes coqs, aux mères de garer leurs filles » ! De la part des mères c'étaient quasiment une injonction ! Fallait y aller, l'attribut de coq est en fait un ordre culturel. C'est ce qu'une vieille chanson française, du XVIIe siècle, chanson éducative et à usage des jeunes filles disait déjà :

J'ai descendu dans mon jardin
Pour y cueillir du romarin
Gentil coquelicot, Mesdames
Gentil coquelicot nouveau.

J'n'en avais pas cueilli trois brins
Qu'un rossignol vint sur ma main...
Gentil coquelicot, Mesdames
Gentil coquelicot

Il me dit trois mots en latin
Que les hommes ne valent rien

Gentil coquelicot, Mesdames
Gentil coquelicot

Que les hommes ne valent rien
Et les garçons encore bien moins
Gentil coquelicot, Mesdames
Gentil coquelicot

Des dames, il ne dit rien
Mais des demoiselles beaucoup de bien
Gentil coquelicot, Mesdames
Gentil coquelicot

C'étaient donc les garçons qui proposaient et les femmes qui disposaient. Cela n'est plus tout à fait le cas. D'ailleurs est-ce que ça ne l'a jamais été. On pourrait discuter de savoir pourquoi une femme dit « non ». La fidélité n'est que consécutive et pas initiative. Toujours est-il que ce n'est plus le cas dans ce feuilleton car ici c'est la femme qui propose et l'homme qui dispose. Il est d'ailleurs puni car il a disposé de manière inconvenante. Ce n'est plus le cas dans ce feuilleton, mais si vous observait le monde occidental vous verrez que c'est de moins en moins le cas partout. La libération de la femme aboutit à la perte des codes comportementaux classiques. La femme, par exemple n'est plus obligée de baisser les yeux. Pourquoi ? A propos de la perte des codes comportementaux, ce n'est pas le cas dans les religions où il y a une attribution rigide des codes comportementaux, par exemple le foulard pour les femmes pour les trois religions du livre. Je dis la perte des codes comportementaux classiques, c'est à dire où les sexes étaient outrageusement marqués. Alors on dit que les hommes se féminisent, je ne le pense pas. Simplement, eux aussi sont libérés de certaines obligations, ils ne sont plus contraints par le système à avoir une apparence hypertestostéronnée. Dans ma rue il y a maintenant une boutique d'épilation totale pour femme et homme.

Je vous propose un autre exemple où la position d'objet du désir est portée par l'homme. Vous notez que je parle encore d'objet du désir et non d'objet qui cause du désir. Il y a là une ambiguïté que je relèverai plus tard.

Tout le monde se souvient du spot publici-

taire pour une voiture qui a fait scandale il y a quelques années. Un homme, doté d'un attribut puissant, à savoir une voiture puissante, embarquait une fille, et la morale de la pub était : « il a la voiture, il aura la femme ». La femme était pur gadget, une sorte de porte-clef promis à l'idiot qui y aurait cru. Cette voiture était l'accès à la possession des femmes. Mais est-ce si stupide que cela ! Pas tellement, c'est beaucoup plus facile de draguer en Porsche qu'en Opel Vectra ! Alors est-ce une question d'objet du désir, ou d'objet a, cause du désir ou d'identifications, identification de la femme à la star dans une belle voiture par exemple ou encore est ce la fragrance du phallus qui se perçoit ?

Autre publicité, c'est le dernier exemple que je cite avant d'entrer dans un aspect plus théorique.

PUB FIAT, PHALLUS ET OBJET A

Ce clip TV est le suivant : Une jolie fille descend d'une belle voiture en laissant porte et toit ouvrant ouverts. Georges Clooney, sex-symbol nous dit la presse people, se promène par là, voit la voiture, s'approche, hume, fait le tour et emporté par son désir entre dans la voiture. Il est visiblement conquis par la ligne, la courbe, le confort de cette voiture. Il s'installe, allume la radio, savoure le moelleux des sièges, le soyeux des tissus qui les recouvre et finit par s'assoupir à demi comme certains après l'amour ou un bébé après la tétée.

Revient la fille. Elle voit Georges Clooney dans la voiture. Aussitôt, alors qu'elle est encore à l'extérieur de la voiture, elle bloque les portières avec sa clef électronique, enfermant donc Clooney. Elle s'installe au volant avec un petit air de contentement et l'emmène. Lui a l'air de se laisser faire, toujours avec le même petit air satisfait. Là c'est la fille qui a la voiture, et c'est donc elle qui emporte le porte-clef. Pour elle seulement car pour les autres femmes qui souhaitent acheter cette voiture la pub se termine avec la mention légale suivante : « La voiture est livrée sans Georges ». Mais on voit bien qu'elle peuvent, avec cette voiture se trouver leur

Clooney elle ! On peut rêver la satisfaction. Comme chez le bébé on peut même halluciner la satisfaction.

Vous admettez que les codes comportementaux classiques sont un peu bouleversés. Ce bouleversement est peut-être provoqué par la libération de la femme qui a détruit la structure patriarcale. La structure patriarcale, comme son nom l'indique est fondée sur l'attribution arbitraire des pouvoirs à un sexe, celui des hommes.

Mais, au delà du code, qu'est ce que le féminin et le masculin ? Une femme peut-elle avoir les mêmes codes comportementaux sexuels qu'un homme et être néanmoins femme? Un homme peut-il avoir les mêmes codes comportementaux qu'une femme et rester homme? C'est d'ailleurs souvent ce que la femme demande à l'homme : parle- moi, soit plus doux, plus lentement, etc. C'est peut-être aussi la question du genre, posée dans le champ de la psychanalyse. Lacan lui pose le problème de la façon suivante : « Au départ qu'il y ait l'homme et la femme, c'est la thèse dont aujourd'hui je pars, c'est d'abord affaire de langage ... Cela dit, l'homme et la femme nous ne savons pas ce que c'est »¹.

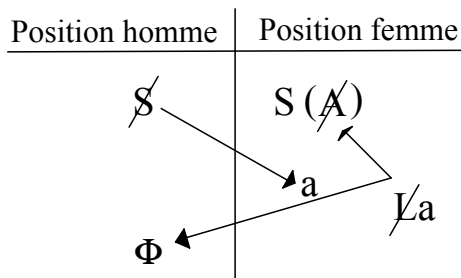
C'est bien sûr à cette question que Lacan cherche à répondre dans ses formules de la sexuation.

MATHÈME DE LA SEXUATION

Je m'explique un peu plus en utilisant le mathème de Lacan, en fait je n'utilise que le bas du mathème. La partie haute ayant déjà été remarquablement abordée par d'autres confrères. La partie haute servant à définir ce qui fait la caractéristique de l'homme, il est totalement soumis à la castration, alors que, chez la femme, il n'y a pas de critère globalisant, les femmes n'étant pas-toute soumise à la castration, elles ne constituent pas, aux sens mathématique du terme, un ensemble homogène et, à ce titre La femme n'existe pas. Les femmes existent bien sûr.

¹ Jacques Lacan *Ou pire* Version AFI, pages 37 et 38.

Le bas du tableau s'inscrit ainsi :



Pour dire rapidement ce qu'il en est :

a) du côté de la position masculine, il y a le sujet barré, $\$$, « qui symbolise l'inscription du sujet parlant dans sa dépendance à l'ordre signifiant qui le divise et dont il est un effet, en tant que sujet barré. Figure aussi le mathème Φ représentant le signifiant de la fonction phallique à laquelle tout $\$$ homme est soumis. Pour qui s'inscrit du côté masculin, l'autre sexe ne semble donc être exclusivement atteint qu'au niveau de l'objet a . Autre manière de dire que l'homme, soumis tout entier à la fonction phallique, ne peut jamais atteindre $\mathcal{L}a$ femme, nous dit Lacan, dans une relation sexuée, qu'à travers le fantasme $S \diamond a$ »². Ce que Lacan dit ainsi dans le séminaire *Encore* : A l'homme, « il ne lui est donné d'atteindre son partenaire sexuel, qui est l'Autre, que par l'intermédiaire de ceci qu'il est la cause de son désir. »³

Qu'est ce que c'est que ce partenaire sexuel qui n'est que le Autre ? De quel Autre s'agit-il là ? L'Autre maternel ? L'homme n'a-t-il de rapport sexuel qu'avec sa mère ? De quel objet a s'agit-il ?

b) Du côté de la position féminine

Du côté du « pas-toutes » que dans le séminaire « Ou pire » il écrit souvent au pluriel, « le pas toutes veut dire le pas impossible, il n'est pas impossible que la femme connaisse la fonction phallique ». Trois mathèmes sont de ce

côté.

Le signifiant du manque dans l'Autre $S(\mathcal{A})$ rappelle que ce lieu, le \mathcal{A} , est manquant, troué par le défaut du signifiant, il renvoie plus généralement au manque comme tel et donc « par certains côtés à la problématique du phallus, au moins au sens où le phallus peut apparaître précisément comme ce signifiant du manque dans l'Autre »⁴. Ce pôle constitue la part d'une autre jouissance, « jouissance supplémentaire de l'affinité élective de la jouissance de la femme à la question du manque dans l'Autre »⁵. Ce $S(\mathcal{A})$ signifie également « que de l'Autre, on en jouit mentalement »⁶.

Autrement dit la femme jouit sur les deux tableaux, en tant que « pas toute » elle jouit du signifiant du manque dans l'autre et en tant que pas toute soumise à la fonction phallique la femme participe à cette fonction. A ceci près que le $S(\mathcal{A})$ n'est finalement qu'une excellente définition du phallus. L'autre définition est qu'il est simplement le signifiant de la différence.

Autrement dit encore, l'homme, dans le langage, a accès à la fonction phallique, c'est à dire qu'il entend et pratique le signifiant de la différence tandis que la femme elle, pratique la même fonction phallique, c'est à dire est structurée par le signifiant de la différence, mais aurait en plus une affinité élective pour l'effet de ce signifiant à savoir le trou créé par la fonction phallique dans le langage. Je disais la femme pratique la fonction phallique plus exactement « Il faut à la femme au moins ça, que ça soit possible, la castration c'est son abord de l'homme » puis il s'adresse aux analystes hommes « ceux qui traînent, ceux qui tournent, empêtrés dans les rapports oedipiens du côté du père, ça a une cause très précise, c'est qu'il faudrait que le sujet admette que l'essence de la femme ça ne soit pas la castration... Elles sont pas castrables... parce que le phallus, elle ne l'ont pas ⁷ ».

2 Joël Dor *Introduction à la lecture de Lacan. 2. La structure du sujet* Denoël, Paris, 1992. p 259.

3 Jacques Lacan *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p 75

4 Joël Dor *op. cit.*, p 259

5 Joël Dor *op. cit.*, p 260

6 Jacques Lacan *Ou pire* Version AFI, page 84

7 Jacques Lacan *Ibid.* pages 45 et 46

Si je pouvais donner un trait un peu caricatural de la différence telle que Lacan nous permet de l'aborder et en paraphrasant un peu Colette Soler⁸ je dirais que cette fonction Φ montre ces hommes délaissant femmes et enfants pour être dans leur travail, pour promotion, honneur, argent, etc. alors que la femme, du côté du $S(A)$ sera plus du côté du jouir ou du faire jouir, sauf chez l'hystérique qui, dans une référence non pas à la jouissance mais au désir, voudra vouloir être. Encore pourrait-on dire à propos de l'hystérique qui prête à confusion avec la position féminine et en même temps pourquoi elle est plus fréquente chez les femmes, c'est que la féminité implique le rapport à l'Autre, l'homme pour se réaliser, et qu'elle accentue le « faire jouir » n'exclut pas le « faire désirer ».

Pour revenir à la droite du tableau il y a la femme qui n'existe pas, \La , nous savons ce que Lacan veut dire par là, et l'objet a. qui mérite un détour.

OBJET a

L'objet a est inexorablement lié au désir. Quel est l'enchaînement des facteurs ?

Au commencement il y a la Chose. Le Das Ding freudien. Cette chose est tout, elle n'est rien pour le bébé qui ne dispose pas des structures psychiques pour construire le moindre concept. Il vit cependant. Il n'est que perceptions. Les perceptions vont être longtemps marquées par le fait qu'elles n'ont aucun sens, c'est un pur Réel. Ce pur Réel va prendre sens dans la relation aux maternantes. Le sens ultime va être que la Chose est un leurre, qu'il y a soi et l'autre. Si ce leurre n'est pas découvert c'est la psychose assurée. Ss doute psychose de type symbiotique décrite par Margaret Mahler.

Cette découverte du leurre de la Chose provoque bien évidemment une perte, perte d'une intensité dramatique dont on ne se répare jamais totalement. Est-ce une perte totale, absolue, sans reste ? Non ! il y a des restes dans le

corps. Restes dans le corps qui sont déjà ou qui seront rapidement associés à des signifiants. Lacan appelle ces restes des objets a. Ce sont des objets inconscients, mais l'appellation d'objet est-elle satisfaisante ? Je préfère de loin, sur ce plan du corps ce que Dolto nomme l'image inconsciente du corps. Cette image inconsciente du corps n'a strictement rien à voir avec le schéma corporel. C'est une mémoire relationnelle refoulée. A titre de mémoire elle est toujours présente, comme l'objet a. Et comme l'objet a elle est relationnelle. C'est d'ailleurs ce que l'analyste repère ou cherche à repérer dans la cure. Le fantasme d'un tel est ordonné, teinté par exemple par l'objet regard, tel autre par l'objet voix, tel autre par l'objet merde, etc. Il est faux de penser que nous n'avons qu'un seul objet a. Nous en avons plein, mais il en est un, qui justement du fait de la relation, en particulier au temps de la Chose, il en est un qui fait saillie, qui a pris une valeur particulière.

On peut appeler cet objet « le plus de jouir » comme Lacan le fait à partir du séminaire XVII, « *L'envers de la psychanalyse* » cela ne change pas grand chose. Cet objet « plus de jouir » passera aussi par le corps. Et Lacan le ramènera, encore plus tard, lorsqu'il sera devenu topologue, au centre des ronds de RSI, c'est à dire détaché du signifiant et à ce titre dans le Réel du corps, partie dans le Réel chu du symbolique.

Pour reprendre la formulation de Lucien Israël : « L'objet, le petit a, pris dans le fantasme, ne saurait en aucun cas être un objet pris dans le futur. Il n'y a aucune possibilité, aucune transcendance qui vient inscrire, dans le sujet ou dans le fantasme du sujet, un objet futur. L'objet est donc forcément pris dans l'actuel du sujet au moment où se constitue le fantasme, c'est à dire aux tous premiers moments de la constitution de la personnalité⁹ ».

Cela dit cet objet a, cette perte, ce plus-de-jouir que permet-il ? Et bien il ouvre le désir.

⁸ Colette Soler *Ce que Lacan disait des femmes*, Editions du champ lacanien, Paris, 2003, p 63

⁹ Lucien Israël *La jouissance de l'hystérique* Points Essais, Paris, 1999, p 140.

Pour vous faire languir et conserver votre potentiel de désir intact je vais d'abord faire un détour par un parallèle entre ce que Freud avait dit et ce que Lacan dit.

LACAN EST TELLEMENT FREUDIEN

Somme toute ce mathème est extraordinairement freudien. Alors que Lacan considère que l'oedipe est seulement un mythe de Freud, il reprend néanmoins à mon sens toute la mécanique freudienne des oedipes, celui de la fille et celui du garçon. Certes il permet une vision plus large, plus juste de la chose car chez Freud le seul passage est le phallus, ici il y a deux passages : Φ et $S(\mathbb{A})$. Comme le dit Colette Soler : « Etre le phallus, voilà une expression inconnue de la pensée freudienne ». La différence se faisait chez Freud par avoir ou pas le pénis, « Lacan, par un léger décalage, fait valoir que dans le rapport des désirs sexués, le manque phallique de la femme se trouve converti en un bénéfice d'être le phallus, soit ce qui manque à l'Autre »... « Elle devient ce qu'elle n'a pas¹⁰ ».

Je vous propose donc la lecture suivante qui ferait sûrement grincer des dents ailleurs.

a) Le garçon, l'homme, inscrit dans la perte due au langage, va chercher sa femme, son objet d'amour chez maman, chez l'Autre maternel, au moyen de ses objets a, éléments de mémoire relationnels et inconscients.

b) la fille aussi ! Puisque bien sûr elle a ses objets a, bien sûr elle est parlêtre barré du trou du signifiant et donc prise par le fantasme ($S \diamond a$) comme l'homme.

c) mais chez la fille cela n'est pas fini, il lui faut reconnaître l'incomplétude, le manque inhérent à cette situation. En principe c'est la mère qui le lui dit. Quand elle n'est pas trop folle bien sûr, parce que certaines mères font croire à l'enfant qu'elles sont tout pour lui, c'est à dire qu'elle ne livre pas une position de manque à l'enfant mais au contraire une position phallique. Dans le

cas normal, celui du signifiant du manque dans l'Autre $S(\mathbb{A})$, la mère elle-même est manquante, L'Autre maternel est manquant. Chez la fille il restera toujours quelque chose, Freud dirait une adhérence, une affinité pour ce manque que la mère veut bien lui faire entendre. C'est presque la mère qui dit à sa fille « je te demande de refuser ce que je te donne parce que ce n'est pas ça » pour utiliser la phrase propre à l'hystérie.

d) C'est donc peut-être cela qu'une mère transmet à sa fille : je suis manquante alors va voir ailleurs ! Du côté du père, donc du côté des hommes. En effet, l'inceste père/fille est réglementé par la loi. Tandis que l'inceste mère/fille lui est résolu par un accompagnement de la fille, par la mère vers celui qui est différent et que l'on nomme phallus à ce titre et dont le père d'abord et au delà l'homme est porteur, non pas parce qu'il l'a, mais simplement parce que la mère le nomme comme tel.

Ce système, présenté ici de manière idéal peut s'enrailler. Voici quels exemples de déraillement dans les positions.

CONCLUSION : LE DÉSIR

Donc le désir, engendré par l'objet cause du désir est préalable à l'objet. Et comme le dit encore Lucien Israël, « on ne désire pas un objet parce qu'il est désirable... C'est parce que l'on est désirant que notre désir va se fixer sur n'importe quoi et n'importe qui¹¹ ».

A propos des avatars du désir : « Que demandent les mères ? Les mères demandent à leur fils, à leur fille, à leur bébé, de leur faire plaisir... Ce qui est caché derrière c'est une demande toute autre... une demande de différer ce plaisir dans un avenir douillet et sûr »¹². Ça c'est pour les mères qui ne renvoient pas leur progéniture, dans le discours à l'autre, celui qui est de l'autre côté qui pourrait faire différence.

En ce qui concerne les pères, ceux qui sont

10 Colette Soler *Ce que Lacan disait des femmes*, Editions du champ lacanien, Paris, 2003, p 33.

11 Lucien Israël *op. cit.*, p 129.

12 Lucien Israël *op. cit.*, p 126.

supposés la soutenir cette fonction phallique, Israël n'est pas plus tendre : « Le frousse des pères devant le lendemain, la frousse des pères devant leurs désirs, devant leur femme, devant les femmes, devant leurs responsabilités, cette peur devant ce que demandent les femmes, c'est bien ce qui caractérise l'homme d'aujourd'hui... Nous sommes tellement engoncés dans l'inac-

complissement, que l'homme d'aujourd'hui est toujours un peu – et je suis indulgent – enfant devant la femme¹³ ».

Hélas dans certains cas, heureusement pour d'autres ce qui différencie la femme de l'homme c'est qu'elle va jusqu'au bout, elle prend des risques, les risques du désir.

13 Lucien Israël *op. cit.*, p 126 & 127.

